



A la naissance de Jésus



OEL, c'est l'anniversaire de ce qui s'est passé de plus grand et d'absolument extraordinaire dans l'humanité. Le reste, en comparaison, est peu de chose. Mais cela est divin.

Il suffit de s'élever, par l'esprit, au sommet de l'histoire, et d'examiner les grandes directions des choses pour s'apercevoir que l'avènement du Christ marque pour le monde un changement de fond en comble, un commencement de totale rénovation. Or, les éléments de cette rénovation ne se trouvaient point dans le monde ; ce qui s'est accompli porte le caractère d'une création nouvelle. Depuis les toutes premières origines jusqu'à l'apparition du Christ, l'humanité a été s'abaissant dans le vide, dans l'inanité de ses œuvres ; signe d'une déchéance originelle, attestée d'ailleurs par la conscience des siècles.

Pour savoir cela, il suffit de remonter le cours des âges et de dégager la pensée intime de l'humanité, de l'entassement des superstitions, des systèmes incohérents, des légendes absurdes accumulées par les hommes et les sociétés. Les hommes et les sociétés ont beaucoup erré ; l'humanité n'a jamais perdu la conscience de son état. Le dernier rôle de la philosophie antique s'accorde parfaitement en ceci avec le *Rorate* du prophète. Jamais, en effet, l'humanité ne fut plus vaine pour le bien, plus aveugle, plus haïssable et plus dépravée qu'au moment où elle était en possession de toutes les lumières, de toutes les puissances de l'énergie humaine, de tout l'acquis des siècles. Jamais la nuit morale ne fut plus épaisse sur les âmes qu'au moment où la sagesse semblait avoir dit son dernier mot, où l'esprit était arrivé au terme des plus hautes spéculations.